

1 mai

Solidarité internationale

En ce premier mai, jour de solidarité et de revendications internationales nous souhaitons en tant qu'espérantistes et en tant que travailleurs proposer à chacun, et à chaque organisation, la solution alternative pour la communication internationale.

L'espéranto est une langue internationale neutre, rationnelle, la plus facile à apprendre parmi les langues existantes.

L'adopter permet non seulement de disposer d'un outil efficace mais aussi de ne pas imposer sa langue à l'autre.

Cela fait toute la différence par rapport à l'anglo-américain que l'on nous impose...

Une exigence sociale : la communication mondiale sans entraves linguistiques !

Apparemment pratique, le choix d'une seule langue nationale de grande diffusion serait discriminatoire. Il accorderait un privilège démesuré aux seuls pays dont la langue serait déjà officialisée. L'utilisation de l'anglais (et ce serait le cas de toute autre langue nationale) impose déjà un modèle anglo-américain de société au monde entier. Bien plus qu'une langue internationale, il est l'instrument d'une satellisation tranquille et insidieuse. Quant au multilinguisme généralisé, il ne résout pas le problème de la communication internationale puisqu'il faudrait tout de même une langue commune pour espérer se comprendre.

Déjà excessivement lourd, coûteux et malcommode pour les organismes internationaux, le recours aux services d'interprétation se révèle encore plus inadapté dans les réunions et rencontres internationales entre les travailleurs et les militants syndicalistes ou associatifs.

Ainsi, dès 1991, c'est l'organe de la FGTB¹, qui avait déjà dressé ce tableau d'une conférence syndicale européenne : *"Réunir 650 délégués de 25 multinationales européennes de 21 pays d'Europe n'est pas une mince affaire. Une salle énorme, l'installation de traduction... et toute une armée d'interprètes pour assurer la traduction simultanée en néerlandais, français, allemand, espagnol, ... »*.

Le *Gutenberg*, organe du Syndicat du Livre et du Papier de Suisse Romande a pour sa part rappelé d'autres aspects du problème avant de donner des informations sur l'espéranto : *"Le recours aux services d'interprétation, déjà excessivement lourd, coûteux et malcommode pour les organismes internationaux (Unesco, ONU, CEE, etc.), se révèle insatisfaisant lors des réunions syndicalistes internationales.*

**internacia solidareco per
ESPERANTO**

Tout militant intéressé par l'intervention de tel ou tel délégué ne peut s'adresser à lui sans intermédiaire, par exemple lors des pauses ou des repas. Les relations suivies sont ainsi très limitées. Le courrier reçu dans une langue étrangère exige d'être traduit, de même que la réponse. Toute action coordonnée est ainsi entravée par des tâches purement bureaucratiques. Le budget de l'organisation est lui-même amputé pour réaliser un semblant de communication".

Dans un article de Libération intitulé *L'eurosyndicalisme balbutiant*, Muriel Gremillet et Thomas Lebègue signalaient que quelques 600 comités d'entreprise européens avaient du mal à jouer pleinement leur rôle contre des projets de délocalisation ou de fermeture de sites. La barrière des langues, que certains considèrent comme inexistante ou sans conséquences, ou même comme une vue de l'esprit, apparaît dans toute sa réalité : "les syndicalistes qui y siègent ne parlent pas la même langue et passent leur temps à courir derrière les

interprètes pendant les réunions préparatoires". "De toutes façons, ça ne facilite pas vraiment la tâche, [...]. On est sous un casque, à écouter des phrases qui ont parfois été traduites trois ou quatre fois. C'est difficile dans ces conditions d'être subtil."

Il est possible que pour nul au monde notre langue démocratique n'ait autant d'importance que pour les travailleurs, et j'espère qu'à plus ou moins brève échéance les travailleurs constitueront l'appui le plus ferme pour notre cause.

Les travailleurs feront non seulement l'expérience de l'utilité de l'espéranto, mais ils percevront mieux que quiconque l'essence et l'idée de l'espérantisme.

L. ZAMENHOF,
créateur de l'Espéranto

On pourrait, peut-être, en revenir au bon sens du congrès de 1906 de la CGT qui, réuni à Amiens, avait adopté la motion suivante :

« Le Congrès :
Considérant que l'émancipation intégrale des travailleurs ne peut s'opérer qu'internationalement mais que les différences de langage sont une entrave matérielle et presque insurmontable à l'entente des prolétaires de tous les pays;
Constatant l'extrême facilité d'apprentissage de la langue Espéranto et les éminents services qu'elle est appelée à

rendre à la classe ouvrière organisée nationalement et internationalement.

Pour ces motifs : Le IV^{ème} Congrès Confédéral invite les secrétaires de Fédérations Nationales, de Bourses du Travail, de syndicats ouvriers et les militants des dites organisations, à faire la plus active propagande pour l'étude, la pratique et l'extension de la langue internationale Espéranto et à créer, partout où ce sera possible, des cours du soir pour tous les travailleurs. »

La nécessité d'une communication directe entre les militants d'organisations de différents pays n'est plus à démontrer. Mais force est de constater que les solutions en pratique actuellement ne parviennent pas vraiment à résoudre le problème. C'est pourquoi nous invitons tous ceux qui souhaitent en savoir plus sur l'Espéranto ou qui désirent l'apprendre à nous contacter pour ensemble mettre en pratique la solidarité internationale dès aujourd'hui.

¹ Fédération Générale du Travail de Belgique

Qu'est-ce que SAT-Amikaro ?

L'Union des Travailleurs Espérantistes des Pays de Langue Française, SAT-Amikaro, a pour but :

- de diffuser l'espéranto dans les milieux luttant pour une émancipation des êtres humains et un monde sans oppression ni exploitation;
- de faire la promotion de SAT, (*Sennacieca Asocio Tutmonda* = Association Mondiale Anationale) association culturelle et éducative fonctionnant à l'échelle mondiale.

www.esperanto-sat.info

SAT-Amikaro - (Union des travailleurs espérantistes des pays de langue française)

132-134, Boulevard Vincent Auriol - 75013 Paris - t.01 44 24 50 48